

Résumés des interventions de la journée du 25 mars 2026

Session 1 – Organisation territoriale des filières de réemploi et de recyclage

Agnès BASTIN, Gaia MARCHESINI, Luca MARICCHIOLO (Lab'Urba)

Acteurs et filières de réemploi du second œuvre : le cas de la plateforme numérique BTP Match en Ile-de-France – ProjetCirc-Boost

Zélie PERRIN (Métropole du Grand Paris) & Corten PEREZ-HOUIS (UGE/SPLOTT)

À partir d'une étude de cas sur le lancement récent d'une plateforme numérique visant à massifier les flux de réemploi de second œuvre en Île-de-France, il s'agit d'interroger le fonctionnement contemporain des filières de réemploi dans le BTP, qui articulent une diversité d'acteurs publics et privés aux visions et intérêts parfois divergents. La proximité, le transport, le coût du stockage et la plus ou moins bonne circulation de l'information sont autant d'enjeux qui conditionnent l'accès aux gisements de matériaux et permettent d'interroger la matérialisation quotidienne de l'économie circulaire.

Table-ronde. Réemploi et fabrique urbaine : retours d'expérience

Table ronde animée par Agnès BASTIN (Lab'Urba) - Réemploi et fabrique urbaine: retours d'expérience. Avec la participation de Aurélie HERAUT (La Fab, Bordeaux), Martial VIALLEIX (Institut Paris-Région), Florence de MENGIN (Valdelia), Marie-Aimée FERTEE (Bouygues)

La montée en puissance du réemploi pose de multiples questions : espaces de stockage, formation des artisans, représentations des matériaux réemployés, modèles économiques. La table-ronde abordera ainsi la mise en œuvre opérationnelle du réemploi en croisant les regards de différents acteurs engagés dans des démarches de circularité : maîtrise d'ouvrage publique, collectivité, entreprise du BTP et éco-organisme.

Session 2 – L’architecture et ses trajectoires matérielles :

Jean SOUVIRON (ENSA-PE)

« Circularité dans le bâti : présentation des travaux du CSTB »

Elodie Macé – CSTB

Cette intervention propose une mise en perspective des activités du CSTB en matière d’accompagnement des transitions environnementales du secteur du bâtiment. Elle revient dans un premier temps sur le positionnement de l’établissement, structuré autour de cinq grands corps d’activités visant à produire, valider et diffuser des savoirs au service de la transformation de la filière.

L’intervention se concentre ensuite sur les activités de recherche, et plus particulièrement sur la feuille de route « Économie circulaire et ressources pour le bâtiment », qui s’organise autour de trois axes complémentaires : la caractérisation des flux et des stocks de matière, la valorisation de l’existant, et l’écoconception des produits et des ouvrages . Cette structuration traduit une approche systémique et multi-échelles, allant du produit au territoire, et visant à mieux connaître les gisements, optimiser les flux et anticiper les transformations du parc bâti. Dans ce cadre, la présentation met en lumière les travaux de la division « Économie circulaire et analyse des filières », dont l’objectif est de renforcer la résilience du secteur en articulant écoconception, analyse des filières et valorisation de l’existant . Plusieurs projets de recherche sont mobilisés à titre d’illustration : le modèle BTPFlux, qui permet de quantifier et de spatialiser les flux de matière à différentes échelles ; l’outil GEMME, qui couple analyse de cycle de vie et analyse des flux de matière pour évaluer la circularité des bâtiments ; et le projet TRIOMPH, qui explore les potentiels de transformation du parc existant et les leviers d’optimisation de son usage à l’échelle territoriale. Ensemble, ces travaux contribuent à structurer des outils d’aide à la décision pour accompagner la transition vers une économie circulaire du bâtiment.

« Les métabolismes de l’architecture : recherche et enseignement au fil des trajectoires matérielles »

Jean Souviron

À partir d’une enquête historique et matérielle sur le développement des systèmes verriers et des façades légères depuis le milieu du XXe siècle, cette intervention propose d’analyser l’architecture comme un ensemble de flux et de transformations inscrits dans des trajectoires énergétiques et industrielles. En s’appuyant sur des archives industrielles, des documents techniques et des études de cas (notamment les façades de grands ensembles tertiaires des années 1960), il s’agit de mettre en évidence les conditions matérielles et politiques qui ont accompagné la généralisation des enveloppes transparentes et des dispositifs d’isolation.

L’intervention interroge ainsi le rôle des innovations techniques dans l’intensification des consommations énergétiques, en replaçant ces évolutions dans le contexte plus large de la «

Grande Accélération ». Elle met en lumière les effets ambivalents de ces transformations, entre amélioration des performances et dépendance accrue à des systèmes énergétiques et constructifs complexes.

Dans un second temps, cette lecture métabolique de l'architecture sert de point d'appui à une réflexion sur les modalités de transmission et d'enseignement. L'intervention propose ainsi un déplacement de la recherche vers la pédagogie, en montrant comment ces cadres d'analyse infusent dans la structuration du post-master ALP. À travers la maquette de formation, il s'agit d'examiner comment l'approche par les flux, les cycles de vie et les matérialités permet de reconfigurer les contenus, les exercices et les formats pédagogiques, en articulant étroitement recherche et enseignement.

« Circularité des ruines : logements vacants et pratiques de réemploi en Ardennes Thiérache »

Clémence Ageron, Adèle Grzesiak, Thomas Hollard, Coline Joly et Antoine Vercoûtère – étudiants du post Master ALP

Cette intervention s'appuie sur une étude de la vacance dans les Ardennes Thiérache, appréhendée comme le résultat d'un décalage progressif entre des formes vernaculaires héritées et des usages contemporains transformés par les mutations techniques, agricoles et climatiques. À partir d'un travail cartographique et d'enquêtes de terrain, elle propose de qualifier un spectre de situations (de la ruine à la sous-occupation) révélant des états différenciés du bâti et des potentiels d'action associés. Cette lecture permet de déplacer l'attention de la seule question de la réhabilitation vers une compréhension fine des conditions matérielles, sociales et énergétiques qui produisent et maintiennent la vacance.

Dans ce cadre, l'intervention analyse les stratégies de réemploi, formelles et informelles, qui se déploient selon le degré de vacance des bâtiments. Elle envisage la ruine non comme un résidu, mais comme une ressource, support de tactiques situées de réconfort social, thermique et matériel. Ces pratiques, allant de dispositifs légers à des formes d'appropriation plus structurées, permettent d'esquisser des modes d'intervention gradués, adaptés à l'état du bâti et aux capacités d'action locales, et d'ouvrir des perspectives pour une transformation située des milieux ruraux.